

# Le rôle des lieux d'accueil dans la vie des parents

Emmanuelle SEINGRE\*

En tant que mère d'un garçon de 4 ans souffrant d'un retard général de développement et plus particulièrement d'un retard mental, il m'a paru important de livrer mon témoignage. Mon fils fréquente une crèche-garderie accueillant les enfants du quartier âgés de moins de 12 ans.

Mes propos ne visent pas à énumérer les bienfaits de l'intégration dans un lieu d'accueil ordinaire sur le développement d'un enfant handicapé. Il s'agit plutôt d'évoquer mon expérience de parent actif professionnellement et socialement.

## 1. L'intégration de notre fils

Alors que nous attendions notre enfant, il y a 4 ans et demi, nous avons décidé avec mon compagnon, qu'une fois terminé mon congé maternité, nous continuerions tous les deux à travailler. Le jour de la naissance de notre fils, nous avons appris qu'il souffrait de microcéphalie et que son développement allait être retardé.

Dernièrement, alors que je participais avec d'autres membres de la Commission d'intégration précoce de l'Etat de Vaud à la rédaction d'un magazine consacré à l'intégration dès la petite enfance<sup>1</sup>, j'ai repensé aux moments qui ont suivi cette naissance: il ne nous était jamais venu à l'esprit, à mon compagnon et moi, que l'un d'entre nous devrait cesser ses activités professionnelles pour garder notre fils à la maison.

Dès l'âge de six mois, notre fils a été accueilli deux jours par semaine dans une très bonne structure de la région lausannoise. Tant la direction de la crèche-garderie que ses éducatrices étaient au courant de sa situation de

\* Membre du comité d'insieme Vaud; membre de la Commission d'intégration précoce de l'Etat de Vaud (Suisse). Courriel: raezt.seingre@bluewin.ch

1 «Handicap Intégration dès la petite enfance», *Pages romandes*, n° 2, avril 2006.

santé. Il a passé deux années sans encombre, dans un groupe d'enfants âgés de quelques mois à 2 ans et demi.

Après deux ans de fréquentation, la direction de la crèche nous a signifié qu'elle pensait que notre fils n'avait plus sa place en son sein et nous a conseillé de commencer à prendre contact avec des institutions spécialisées. Cette annonce – faite abruptement – nous a beaucoup affectés. Si nous pouvions admettre que notre fils générerait plus de travail qu'un autre enfant, il ne nous échappait pas non plus qu'à l'époque, la crèche-garderie manquait de place d'accueil pour de nouveaux petits usagers. Nous avons ainsi soupçonné sa direction, à tort ou à raison, de vouloir libérer une place que notre fils prenait peut-être largement.

La direction de la crèche-garderie invoquait le bien de l'enfant pour nous inciter à placer notre petit dans une structure spécialisée. Même si, pour notre part, nous pensions que notre fils avait encore sa place dans un lieu d'accueil ordinaire, nous étions déstabilisés; nous ne savions plus ce qui constituait le meilleur pour notre enfant.

Nous avons cherché une institution spécialisée et avons trouvé une école qui prendrait en charge notre fils dès l'âge de trois ans déjà. Celle-ci était cependant fermée pendant les vacances scolaires, soit quatorze semaines par année, ce qui nous confrontait à des problèmes de garde importants.

Pour moi, cet élément a été déterminant. Il nous a forcés à insister auprès de la crèche-garderie et à obtenir que celle-ci continue à prendre en charge partiellement notre enfant. Nous voulions que sa garde soit assurée toute au long de l'année.

Actuellement, notre fils bénéficie d'une solution mixte: il fréquente une école spécialisée deux jours par semaine et reste un jour par semaine à la crèche-garderie. Durant les vacances scolaires, il se rend à la crèche deux jours par semaine. Je travaille en outre à un taux supplémentaire l'hiver pour être plus disponible durant la longue période des vacances d'été. La solution de garde de notre fils relève donc d'une construction.

## 2. Les activités professionnelles

Mon expérience en tant que mère d'un enfant handicapé est encore courte mais j'ai déjà fait un bout de chemin. Avec mon compagnon, nous fréquen-

tons un groupe de parents de jeunes enfants handicapés et nous voyons comment ces amis envisagent leur vie familiale.

Ce que nous constatons, c'est que les parents de notre âge – j'ai 36 ans – veulent continuer leur vie comme les autres parents d'aujourd'hui. Nous ne sommes pas plus doués pour les sacrifices que les autres personnes de notre génération. Nous partageons les mêmes aspirations que les autres parents. A ce titre, le slogan de la campagne publicitaire de l'association Pro Infirmis «Comme vous, nous vivons notre vie»<sup>2</sup> me parle beaucoup. Nous souhaitons une vie la plus normale possible, avec des loisirs, avec une vie sociale.

Concrètement, ce n'est pas exactement cela. Dans le groupe de parents que nous fréquentons, les autres mamans n'ont pas ou plus d'activités professionnelles. Elles ont la responsabilité constante d'un enfant souffrant d'un handicap, parfois même, d'un enfant présentant d'importants risques vitaux.

En tant que parents d'enfants handicapés, nous sommes de toute façon rarement en vacances du handicap. Il suffit de sortir dans la rue et de se confronter au regard des personnes que l'on croise...

J'ai pour ma part la chance d'avoir un travail stimulant intellectuellement. J'ai ainsi l'occasion d'avoir d'autres préoccupations que celles liées au handicap de mon fils. Je peux sortir en ville à midi, m'aérer. Ma vie continue hors de soucis qui peuvent être lourds. J'ai, en plus, de nombreux collègues avec lesquels je parle de tout et de rien. Si vraiment nous abordons les problèmes de santé de mon petit garçon, j'ai alors l'occasion d'entendre un avis complètement neuf.

### 3. La socialisation

L'intégration dans une crèche-garderie ordinaire a aussi été très bénéfique pour notre fils. Il a progressé au contact d'autres petits, mais surtout, il a pris l'habitude de vivre avec eux. Même s'il ne partage pas les jeux des enfants de son âge, il se sent toujours à l'aise avec ceux-ci.

Les enfants de 3, 4, 5 ans peuvent être vifs, voire brusques; ils sont aussi bruyants. Notre fils n'est pourtant jamais dérangé par l'activité de ses pairs;

2 Pro Infirmis. *Médias, Campagnes*, [www.proinfirmis.ch/fr/](http://www.proinfirmis.ch/fr/) (mai 2007).

il n'est pas stressé et se sent confiant quoi qu'il en soit. Nous pouvons ainsi passer une journée de week-end avec d'autres familles ou sortir nous aérer dans un parc à 16 heures, alors que de nombreux enfants sont présents.

Le fait que notre garçon se sente à l'aise dans un milieu ordinaire, hors du cadre protégeant de l'institution, constitue pour nous une chance.

## Conclusion

La participation à la vie d'une crèche-garderie du quartier d'habitation est non seulement bénéfique pour l'enfant, parce qu'il est stimulé, mais elle présente des répercussions sur l'ensemble la vie familiale. L'intégration permet aux parents de travailler hors de la maison et de garder un réseau social. Elle influence en outre leurs loisirs; elle donne l'occasion à l'enfant de fréquenter le monde vif des enfants de son âge et lui permet d'être confiant lorsque ses parents sortent ou rencontrent des amis et leurs enfants.